

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Le journal de la démocratie

MARDI 16 JANVIER 2018

Tél : 05 62 11 33 00 • contact@ladepeche.com • www.ladepeche.fr

VALLÉE DE L'ORBIEL

Pollution : l'État mis en cause

L'État a-t-il failli dans la gestion de l'après-mine à Salsigne et dans la vallée de l'Orbiel ? Des documents classés officiels attestent que les stockages de minerai seraient à l'origine de la pollution à l'arsenic. • page 20.



François Espuche a obtenu les rapports du BRGM sur le stockage de Montredon/DDM.B.H.

LA DÉPÊCHE

AUDE

Des faits et des idées

MARDI 16 JANVIER 2018

Agence de Carcassonne, tél : 04 68 11 90 11 ● redaction11@ladepeche.fr

VALLÉE DE L'ORBIEL

Minée par la pollution à l'arsenic

● page 20



24 heures

salsigne

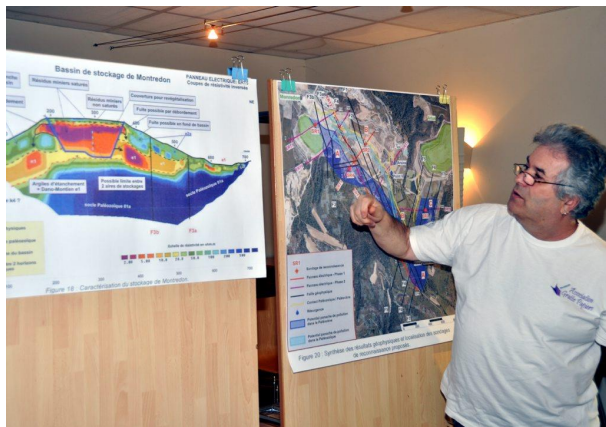
Un état en faillite après la ruée vers l'or

l'essentiel ▼ L'état a-t-il failli dans la gestion de l'après-mine à Salsigne ? Des documents classifiés du BRGM indiquent que les stockages de minéral seraient à l'origine de la pollution à l'Orbiel.

Du haut de ses 310 mètres, le Pech de Montredon surplombe au Sud, un joli massif boisé, plongeant à l'Est vers l'Orbiel et à l'Ouest sur le Rieu Sec. La carte postale s'arrête là. Au pied du Pech de Montredon, plus d'un million de mètres cubes de déchets miniers de l'extraction aurifère de Salsigne ont été amenés ici en dix ans, de 1993 à 2004⁽¹⁾. Mais quand on évoque des résidus miniers de quoi parle-t-on ? En fait on est en face de roches concassées, malaxées, broyées mais surtout chargées d'arsenic et de cyanure, dans des quantités exceptionnelles.

Conçu pour être parfaitement étanche, le bassin de Montredon fuit aujourd'hui comme une vulgaire passoire. En traversant, les déchets hautement toxiques, l'eau se charge avant de rejaillir au pied du stockage ou par ses flancs. Mieux, la montagne artificielle semble glisser vers le Rieu Sec, au point que le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) a entamé une série de travaux, consistant à planter des blocs de béton afin de limiter la dérobade de la poubelle à ciel ouvert.

Si les associations qui n'ont de cesse de dénoncer la gestion des l'après-mine par les pouvoirs publics depuis des lustres, c'est aujourd'hui, ironie du dossier, le BRGM qui conclut à une porosité certaine du site. Et ces conclusions ne datent pas d'hier. En septembre 2014, un premier rapport – mais classé comme non communicable avant 2040 – met en évidence un panache de pollution ali-



François Espuche a obtenu les rapports du BRGM en décembre dernier. Ceux-ci montrent que le stockage de Montredon pose de sérieux problèmes. (Ci dessous, le flanc ouest du site) / Photos DOM, B.H.

mentant le Béal du Sindilla qui lui-même se jette dans l'Orbiel. Aujourd'hui, les riverains de Salsigne et autres crient au scandale. D'autant expliquent-ils que lors de la dernière CLI (Commission locale d'information) en 2016, les dernières études du BRGM étaient connues des pouvoirs publics mais que la synthèse présentée en préfecture aurait été singulièrement édulcorée. En découvrant la réalité, le sang du président

Les investigations géophysiques ont permis de localiser trois panaches de pollution.

de Gratte Papiers, François Espuche n'a fait qu'un tour. « Le stockage de Montredon fuit de partout, de dessous, de dessus.

C'est une passoire et pourtant l'on nous a toujours dit qu'il n'y avait rien à craindre ». Depuis les années quatre-vingt-dix, les discours officiels se suivent et se ressemblent. Les préfets se succèdent. Et les millions d'euros déjà investis semblent inexorablement se diluer dans l'Orbiel.



Une situation qui fait dire à François Espuche « qu'il y a eu des dysfonctionnements au niveau de l'Etat et du préfet ». Et de rappeler que les représentants de l'Etat ont des missions régaliennes comme « assurer la sécurité, mais aussi la sécurité sanitaire des populations ». Et de surenchérir quitte à ce que ses propos ne déplaisent au locataire actuel de l'ancien siège épiscopal : « En 1997, le préfet devait imposer à l'exploitant la consignation d'une somme d'environ 10 millions de francs. Mais, dans un deuxième arrêté, la MOS en a été dispensée. On a donc donné un permis de polluer », assène François Espuche. « Bien sûr, ajoute l'opposant, le préfet n'est pas le pollueur, mais il a favorisé la pollution ». Donné comme étanche pour une durée de 150 ans selon les experts du BRGM, le site de Montredon aura fait illusion moins de vingt ans. La vallée de l'Orbiel n'en a pas fini avec les poisons.

B.H.

⁽¹⁾ C'est à cette époque que l'activité minière a été définitivement arrêtée.

AU DÉPART, C'ÉTAIT UNE MINE D'ARSENIC

En 1992, un ingénieur général des mines, François Barthélémy produit un rapport adressé à la ministre de l'Environnement. Le document de 18 pages retrace les méthodes d'extraction d'or du minéral sorti de la terre ou des flancs de montagne. Et de rappeler au passage que Salsigne avant de devenir une mine d'or était destiné avant tout à produire de l'arsenic. On comprend mieux que les déchets miniers en soient largement imbibés. La présence du cyanure, elle, est due au procédé industriel proprement dit permettant de séparer le « bon grain de l'ivraie ». Pour une tonne de minéral, il y a entre 5 et 9 grammes d'or mais 35 kg d'arsenic. À cette époque-là se pose donc le problème de stockage des résidus.

La MOS (Mines d'or de Salsigne) avait déjà des vues sur Montredon à l'époque. Mais pour l'ingénieur l'opération est « jugée complexe ». Il évoque également la question de l'eau, des failles géologiques, des fuites probables comme celles constatées sur l'Artus.

Le stockage de Montredon présenté comme un modèle du genre doit faire l'objet de nouveaux travaux. La couche supérieure qui devait être imperméable ne l'est pas. Le BRGM qui avait promis monts et merveilles va devoir remettre l'ouvrage sur le métier. L'ardoise devrait avoisiner les 3 millions d'euros de plus.

le chiffre

120

TONNES > Extraites. C'est en gros la quantité d'or qui a été produite en un moins d'un siècle à Salsigne.